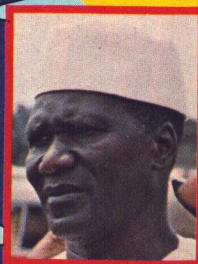


afrique Asie

SÉKOU TOURÉ :
LES LUMIÈRES ET
LES OMBRES



L'U.P.A. A ALGER :
UN MARCHÉ
COMMUN POUR
L'AFRIQUE

NIGER : LES ANNÉES
KOUNTCHÉ

JORDANIE : LA TRISTE
COLÈRE DU ROI

SANKARA :
« POUR L'HONNEUR
DES VOLTAÏQUES »

un entretien
avec
SIMON MALLEY

CAMEROUN : NOS
LECTEURS, LA
CONDAMNATION
ET LA GRÂCE
D'AHIDJO

POSTER COULEUR :
L'ÉQUIPE DU CAMEROUN

... et le « Clan
des Gabonais »
(suite)
par Pierre Péan

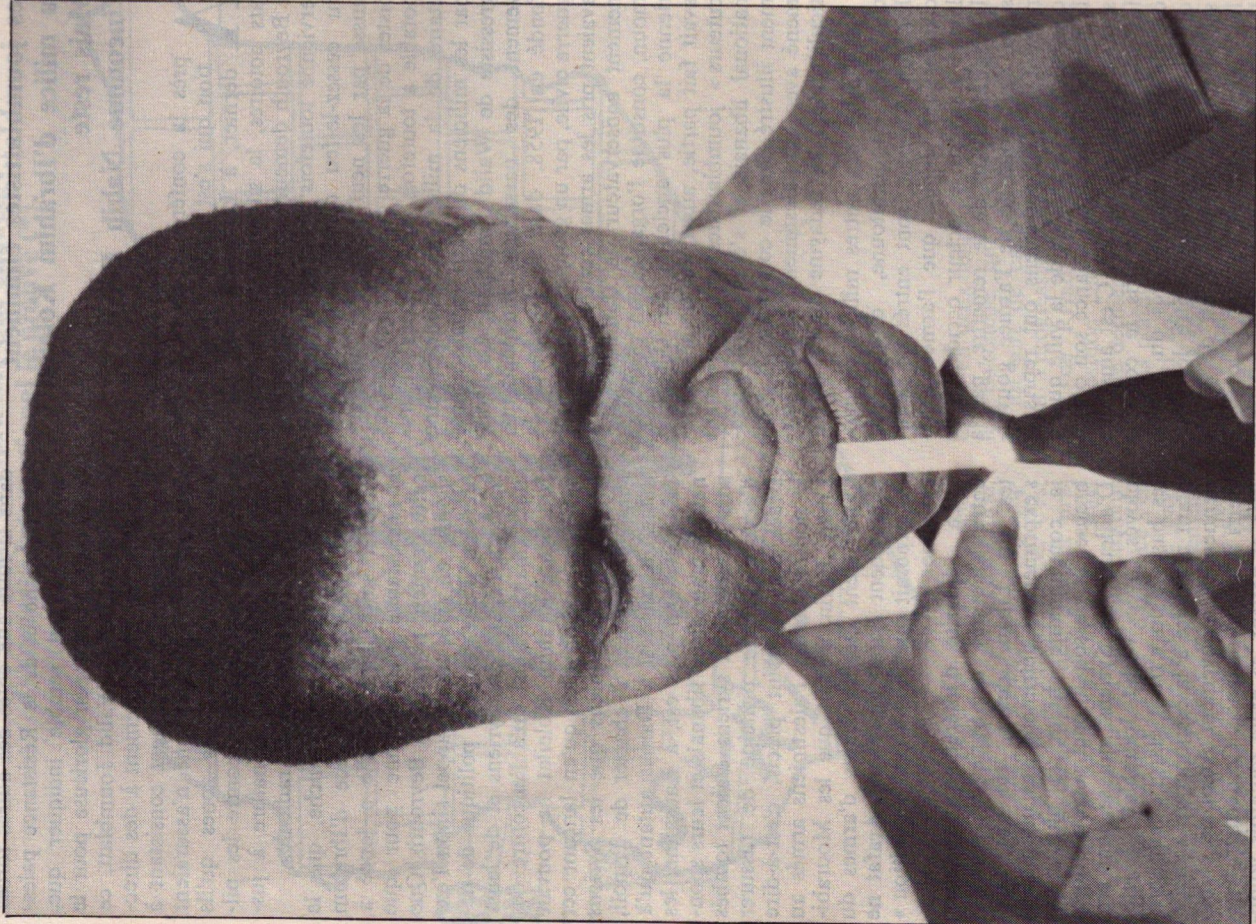
Abéga

**XIV^e COUPE D'AFRIQUE
DES NATIONS**

**L'EFFET
« LIONS »**

AU-DELA DES PASSIONS...

Par GINETTE COT



Il faudra une longue réflexion pour porter une appréciation sereine sur l'expérience guinéenne de l'homme du « non ».

Le président guinéen en 1956 et en 1983
« Une Afrique unie sur la base des intérêts des peuples du continent »

Si en Guinée, où un deuil de quarante jours a été décrété, la majorité de la population a accueilli dans le plus grand désarroi et avec émotion la nouvelle de la disparition soudaine d'Ahmed Sékou Touré (1), à l'étranger, des groupes d'immigrés ont fêté, parfois au champagne, l'événement, cependant que certains commentateurs se livraient, une fois de plus et sans retenue aucune, à des jugements féroces et sans appel, comme s'ils avaient quelques rancunes personnelles à régler. Ces réactions contrastées et démesurées, obéissant à des motivations diverses, sont à elles seules éloquentes.

Si tout chef historique de la stature du disparu suscite inévitablement des controverses et donne lieu à des interprétations contradictoires, rarement dirigées par l'émotion, comme Sékou Touré, déchaîné autant de passions extrêmes. Cela tient sans doute à la fois à des raisons historiques, à l'ambiguïté du personnage et à sa stature charismatique. Ou il fascinait les foules et ses amis, qui ne retenaient de lui que le combattant farouche de l'indépendance guinéenne et le panafricaniste visionnaire, et fermaient les yeux sur les chausse-trappes dans lesquelles s'est maintes fois fourvoyée la révolution guinéenne ; ou il suscitait une haine implacable chez ceux qui, les uns en toute bonne foi, les autres pour des motifs politiques obscurs, ne voulaient voir en lui qu'une sorte de Machiavel narcissique, oppresseur de son peuple et responsable de la fuite en exil de centaines de milliers de ses citoyens, de la disparition, dans l'univers carcéral, de milliers d'autres ainsi que d'une

(1) Victime d'une attaque cardio-vasculaire alors qu'il se trouvait en Arabie saoudite, le chef de l'Etat guinéen est décédé, on le sait, le 26 mars, à l'âge de soixante-deux ans, à l'hôpital de Cleveland, dans l'Ohio, aux Etats-Unis, où il avait été transporté d'urgence.

partie de l'élite intellectuelle guinéenne. Le moins que l'on puisse dire est que le jugement porté sur le dirigeant disparu était, dans tous les cas de figure, sans nuances.

Cela s'explique pour une grande part par le rôle de phare qu'a longtemps joué, non seulement pour l'Afrique mais pour l'ensemble du tiers monde combattant et progressiste, la révolution anticolonialiste et nationale guinéenne, qui reste une expérience unique dans l'histoire de la chute des empires coloniaux.

Cela s'explique aussi pas la situation d'opprobre et de vindicte dans laquelle a été tenue des années durant, par l'ancienne puissance tutélaire et ses alliés, la Guinée de Sékou Touré.

Si la répression a parfois frappé aveuglément, si l'on peut douter du bien-fondé de certains complots dénoncés à Conakry, il est incontestable que la Guinée a payé durement et chèrement le fait d'avoir osé, la première parmi les pays au sud du Sahara concernés par le référendum gaulliste du 28 septembre 1958, choisir le chemin escarpé de la dignité et de l'indépendance, en disant massivement « non » au projet d'institution d'une communauté franco-africaine visant à maintenir sous une étroite tutelle les anciennes colonies de l'ex-Empire français.

Grandeurs et servitudes

Il est indéniable qu'à partir de cet événement qui a pris de court l'ancienne métropole, et a été ressenti injustement comme un défi insupportable et une rupture définitive par le régime gaullien, tout a été mis en œuvre, des années durant, pour abattre une expérience considérée à juste titre comme un exemple contagieux et dangereusement pernicieux pour les intérêts et la

volonté hégémonique d'une France à laquelle la débandade de son empire n'avait rien fait perdre de son arrogance.

Le retrait brutal, dans les quarante-huit heures qui ont suivi le « non » au référendum, des cadres administratifs et techniques français, la suspension immédiate de l'aide de Paris, le refus ultérieur de toute coopération qui ont présidé à l'avènement, le 2 octobre 1958, de la république indépendante de Guinée sont des faits indéniables. Comme le sont aussi les tentatives multiformes et répétées de déstabilisation d'un régime d'autant plus vilipendé qu'il soutenait avec fougue toutes les luttes de libération du continent. Tentatives qui ont culminé avec l'agression du 22 novembre 1970, organisée par les militaires portugais avec le concours d'immigrés guinéens, des services foyers et de l'Allemagne fédérale. Conséquences du ghetto dans lequel était maintenue la révolution guinéenne, du complot permanent qui s'étendait à tous les domaines — économique, politique — et revêtait parfois, comme on l'a vu, un tour brutal, les forces progressistes internationales faisaient bloc autour d'un dirigeant dont l'aura était à la mesure des flots de calomnie répandus sur son action. C'est dire que pendant longtemps, la conjoncture et les contraintes de l'actualité n'ont guère laissé le temps d'un examen critique, objectif et constructif de l'expérience guinéenne dans sa globalité, avec ses grandeurs, ses servitudes et ses faiblesses.

Il est vrai également que la stature exceptionnelle d'Ahmed Sékou Touré, la place immense qu'il occupait dans son pays, auquel il s'identifiait totalement et sur la vie duquel il veillait jalousement, imaginant et théorisant lui-même l'organisation des structures politiques, élaborant personnellement les moindres programmes et projets de développement économiques, sociaux et culturels, obstruaient l'horizon. Et que les réalités guinéennes dans tous leurs aspects concrets, aussi bien que les résultats des différentes expériences tentées dans tous les domaines de la vie intérieure, dans des conditions de difficultés extrêmes, n'ont été que très peu explorées en profondeur. On retiendra cependant, dans l'immédiat, qu'Ahmed Sékou Touré aura été un précurseur et un visionnaire non seulement sur les problèmes de l'indépendance, de la dignité et de la réhabilitation des populations guinéennes et africaines, mais aussi sur bien d'autres points. Ainsi, alors même qu'il était en lutte avec beaucoup de monde, il n'a cessé d'être un militant fougueux de l'unité africaine. Et tout dernièrement encore, interrogé par le rédacteur en chef d'« Au-

jourd'hui l'Afrique » (2) à proposition d'union avec le président guinéen expliquant la révolution guinéenne, au 1958, s'est toujours définie par africaine. Elle condamne les micro-nations qui pullulent sur le continent et qui, individuellement prises, resteraient longtemps incapables de résister victorieusement aux assauts des forces impérialistes. C'est pourquoi nous militons réellement pour l'avènement d'une Afrique qui tout à fait libérée de l'impérialisme, du colonialisme, unie sur la base des intérêts des peuples du continent. Et c'est pourquoi toute occasion qui se présente à nous et allant dans cette trajectoire est la bienvenue.

Brûler et adorer

On sait aussi que la Guinée de Sékou Touré a tenté, il y a longtemps déjà, de trouver des solutions à des problèmes viraux qui sont aujourd'hui, par la force des choses, à l'ordre du jour dans beaucoup de pays africains. Les efforts fournis et les résultats obtenus dans le domaine de la réhabilitation de la culture et de la civilisation africaine sont, par exemple, pour beaucoup dans le prestige acquis par la Guinée. De même, et c'est là un exemple unique dont il restera à prendre la mesure de l'impact, depuis 1968, huit langues nationales (le maninka, le pular, le soso, le kpélé, le loghoma, le kisiet, le wamey et l'oneyan) ont été introduites dans le premier cycle de l'enseignement et sont actuellement en passe de gagner le second cycle. Précurseur, Ahmed Sékou Touré l'aura sans doute également été — même si, dans ce secteur, les expériences ont succédé aux expériences sans pour autant donner des résultats probants et continus — dans sa volonté proclamée de faire du développement rural la priorité des priorités, et dans ses tentatives de diriger les nombreux diplômés des universités vers les campagnes pour y créer et y animer notamment, ces dernières années, des fermes collectives, dites fermes agro-pastorales d'arrondissement (F.A.P.A.).

Pourtant, aux yeux de l'opinion progressiste internationale, le prestige du chef d'Etat guinéen s'est d'autant plus brutalement terni ces dernières années que les périodes dures et héroïques avaient fait de Sékou Touré un symbole presque mythique — tant il est vrai que l'on est enclin à brûler avec d'autant plus d'ardeur ceux que l'on avait par trop adorés la veille et qui ont brusquement déçu. (Suite page 19)

(2) Revue trimestrielle de l'A.F.A.S.P.A. (Association française d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique), qui a consacré son n° 27 à la République populaire et révolutionnaire de Guinée.

Simon Malley est l'un des rares journalistes internationaux à avoir suivi toute la trajectoire personnelle et politique d'Ahmed Sékou Touré. Bien avant la parution d'« Afrique-Asie », son directeur était l'un des confidentiels les plus proches du chef de l'Etat guinéen, avec lequel avaient lieu de longs et fréquents échanges de vues sur la situation internationale en général, tel ou tel problème africain, arabe, asiatique plus particulièrement. Dès sa naissance, en 1969, « Afrique-Asie » devint une tribune privilégiée et une arme de choix au service de la politique anticoloniale et anti-impérialiste de Conakry. « C'est grâce à ce porte-parole militant de notre révolution que nous avons réussi à transmettre notre message aux quatre coins du globe », se plaisait à répéter le président guinéen au cours des meetings qui rassemblaient des centaines de milliers de Guinéens. Mais la fidélité à des principes qu'il n'a cessé de défendre depuis qu'il était étudiant au Caire devait empêcher Simon Malley d'épouser les fantasques méandres de la politique ébranlée et les imprévisibles virages des positions fondamentales du Sékou Touré de ces dernières années.

D'autant que les adversaires irréductibles de la politique progressiste et anticoloniale de Sékou Touré ne se décidèrent à lui trouver des « qualités exceptionnelles » que lorsqu'il commença à s'aligner avec les pires féodaux et les créatures au service des intérêts néo-coloniaux — de Hassan II à Mobutu, de Bongo à Hissène Habré.

Pour autant, « Afrique-Asie », eu égard à ce que représentait Sékou Touré, se garda bien de hurler avec les loups, se contentant de maintenir la ligne politique dont le président Sékou Touré s'était détourné.

Car l'homme restait une des figures inoubliables de l'Afrique militante, révolutionnaire. Le symbole vivant du génie politique nécessaire à la lutte pour la conquête de la dignité et de la liberté. Aussi graves que soient les erreurs qu'il ait pu commettre et qui ont détourné de lui des milliers de ses compatriotes et des millions d'Africains, Sékou Touré restera l'un de ces géants de l'histoire dont les générations à venir étudieront l'évolution du combat, les heures de gloire et les causes des échecs.

LES LUMIERES ET LES OMBRES

Une vague irrépressible d'aspiration à la dignité, à la liberté qui prit naissance avec la lutte contre le nazisme et le fascisme et qui se gonfla de toutes les péripéties de la Seconde Guerre mondiale se brisa sur les rivages d'Afrique. De cette Afrique dont les fils avaient participé aux combats les plus héroïques et versé abondamment leur sang pour la victoire alliée de 1945. De cette Afrique colonisée, surexploitée, en proie aux intérêts de régimes impérialistes dont elle nourrissait, de sa sueur et de ses richesses, les classes privilégiées. Il fallait, comprimer celles-ci, lâcher du lest afin d'éviter le pire. Trouver des hommes de paille qui continueraient à servir leurs intérêts sous couvert de pseudo-indépendances qui ne pouvaient satisfaire aucun nationaliste, aucun militant, aucun peuple.

La Grande-Bretagne en prit, avec plus ou moins de bonheur, l'initiative en Asie, dans certains pays du Moyen-Orient et en Afrique même. La France du général de Gaulle, après avoir atrocement écrasé les insurrections populaires à Madagascar et en Algérie, lança l'Union française, qui avait pour but, en leurrant les peuples concernés, d'imposer à la tête de la quasi-totalité des « pays francophones » des dirigeants dont la fidélité aux intérêts vitaux de la France était au-dessus de tout soupçon. D'autres subterfuges furent utilisés : statut de la citoyenneté, loi-cadre, assemblées territoriales, Grand Conseil de l'A.O.F., etc.

Enfin, avec le retour de De Gaulle, en 1958, ce fut la fameuse Communauté franco-africaine. Mais quelques pays risquaient de faire pièce au « grand dessein » du Général : le Niger, où Djibo Bakary était déterminé à rejeter la Communauté ; le Cameroun, où Félix Moumié, prestigieux leader de l'U.P.C., avait succédé à Ruben Um Nyobé, assassiné ; le Mali de Modibo Keita et la Guinée de Sékou Touré.

Lieutenant fidèle du général de Gaulle, maître d'œuvre de tous les complots « africains », Foccart s'organisa

Vital - Paris-Match



Seul face à face avec celui qui incarnait la métropole, ses intérêts néo-coloniaux, ses ambitions hégémoniques.

Seuil. Mais était-il réellement seul, Sékou Touré ?

Tous ceux qui le connaissaient, tous ceux qui avaient suivi son itinéraire avant la venue du général de Gaulle en Guinée et durant les journées passionnantes qui ont succédé à la fièvre et exaltante proclamation du 27 août 1958, tous ceux qui ont entendu le chef du Conseil du gouvernement guinéen, du haut de la tribune de l'Assemblée territoriale, lancer à un de Gaulle humilié : « Nous préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage », tous ceux-là savent parfaitement qu'il avait, derrière lui, avec lui, tout un peuple. Un peuple de quatre millions d'hommes et de femmes politisés, organisés, actifs, pour qui Sékou Touré représentait l'homme qui allait leur rendre la dignité étouffée, la liberté bafouée, l'indépendance escamotée pendant des décennies d'esclavage. Quatre millions de Guinéennes et de Guinéens qui avaient parfaitement conscience que la guerre qu'allait leur livrer la France gaulliste risquait de menacer leur survie. Mais qui savaient que leur « non » allait avoir un impact considérable sur plus de 200 millions d'Africains et des conséquences incalculables quant au rapport des forces sur le continent.

Mais ce triomphe historique du « non » à la Communauté, le 25 septembre 1958, triomphe personnel de Sékou Touré et du Parti démocratique de Guinée (P.D.G.), n'était pas dû à un simple accident de l'histoire. Il avait été forgé patiemment, au prix de mille et un sacrifices par un peuple qui s'était mobilisé autour de Sékou Touré dès le moment où ce dernier, fonctionnaire des P.T.T., s'était révélé un véritable homme d'action animé d'une volonté de rompre avec l'ordre colonial établi.

Sa mesure, il la donna lorsque, élu à la tête du mou-

Sékou Touré accompagnant de Gaulle le 28 août 1958 (derrière l'épaule droite du président guinéen, Jacques Foccart)

« Nous ne renoncions jamais à notre droit légitime et naturel à l'indépendance »

vement syndical guinéen, il lança une grève générale afin d'obtenir l'application effective du Code du travail à la Guinée. Une grève qui ne prit fin que deux mois plus tard lorsque le gouvernement français de l'A.O.F. dut céder et satisfaire aux revendications énoncées. Devenu le héros des travailleurs guinéens, élu maire de Conakry, puis député à l'Assemblée nationale de Paris, il est finalement chargé de présider le Conseil du gouvernement « autonome » guinéen : « Je me souviendrai toujours, nous confiait-il, de cette époque que je considère comme décisive pour la libération du peuple guinéen. Comment pouvais-je rester les bras croisés et me contenter de l'aumône offerte par la puissance coloniale ? Je savais alors que l'un des bastions les plus puissants de celle-ci était constitué par les chefferies, et que les querelles ethniques permettaient le royaume, le téléguidage et le financement de toute sorte d'activités antipopulaires. Il n'était pas difficile de comprendre qu'aussi longtemps que ce genre de cinquième colonne existerait et prospérerait chez nous, toute velléité de conquête de notre liberté y achopperait. Quel meilleur moyen avait en effet Paris pour maintenir ses principes et empêcher l'unification de l'Afrique. »

Les cadres et militants du P.D.G. se mobilisèrent et menèrent la lutte contre ces divisions tribales et ethniques, contre l'analphabétisme, contre tous ces fléaux qui n'ont cessé d'être, depuis des siècles, utilisés pour priver les peuples de leur droit à l'indépendance et à la souveraineté, sans interférences étrangères. Cette tâche gigantesque ne rebuta ni Sékou Touré ni ses camarades. Et si, au moment de la proclamation du référendum du 28 septembre 1958, l'ensemble de cette jeune nation n'était pas encore totalement homogène, les fondements unitaires en étaient d'ores et déjà établis. Et elle répondit au mot d'ordre de son parti et de son dirigeant prestigieux en disant « non » à De Gaulle. Ce fut sans doute la plus grande victoire remportée par l'un des plus jeunes et des plus clairvoyants et dynamiques dirigeants de l'Afrique francophone. Car qui peut oublier qu'alors certains chefs d'Etat africains, suppôts du néo-colonialisme, le traitaient de naïf ou prétendaient publiquement que jamais leur pays ne voudrait d'une véritable indépendance, dont il ne jouirait jamais...

Mais cette victoire, nous disait alors Sékou Touré, allait être rapidement mise en question par la première agression dont nous fûmes victimes au lendemain de notre indépendance proclamée, le 2 octobre 1958. Sur ordre du général de Gaulle, les derniers militaires ou fonctionnaires français civils qui avaient reçu l'ordre de faire leurs valises et de quitter la Guinée allaient être responsables de l'état de total dénuement dans lequel se trouva soudainement notre administration. Sans aucun cadre technique et administratif, sans dossiers, sans archives ; tous avaient abandonné leur poste, croyant que leur départ allait susciter aussitôt le chaos et nous obliger à nous retourner vers la France, à demander son « pardon » et notre réintégration dans la sinistre Communauté franco-africaine...

Et Sékou Touré entraîna vers les bureaux des immeubles administratifs de Conakry pour me montrer comment les fonctionnaires français avaient défoncé les meubles, brûlé des documents, brisé les fenêtres, cassé les chaises et jusqu'aux crayons. « De Gaulle pense ainsi nous mettre à genou et faire un exemple pour les peuples et régimes africains qui auraient osé suivre le nôtre. Mais si tu regardes le Guinéen ou la Guinéenne dans la rue, tu verras quelle flamme brille dans ses yeux... Car ils se sentent enfin chez eux, libres, quelles que

soient les difficultés qu'ils vont nécessairement connaître. Car cette première agression dont tu es le témoin oculaire sera suivie d'autres. Sois-en certain. Mais nous sommes prêts. Jamais plus nous n'accepterons le diktat de la puissance coloniale ou de toute autre puissance qui aurait envie d'agir comme la France. Je ne reproche rien au peuple français, à qui une propagande péni- cieuse essaie de cacher la vérité. Mais à un régime, à des hommes qui n'ont rien compris à l'histoire...

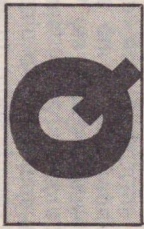
Les autres agressions ? Elles furent légion...

L'affaire des vaccins d'abord : des retards inexplicables empêchèrent l'arrivée à temps, de l'institut Pasteur de Dakar, des vaccins contre la peste bovine. Puis ce furent les insecticides nécessaires à la protection des bananiers.

Le rôle de l'« information » ensuite. En fait une intoxication systématique présentant la Guinée comme un pays à la dérive, au bord de l'abîme, sinon déjà effondré. « Chacune de nos erreurs — quelle expérience avons-nous après tant d'années de domination —, chacun de nos faux pas — et nous en faisons tous les jours — était exploité et donnait lieu à maints sarcasmes : ascenseurs en panne, carcasses de voitures abandonnées dans les rues. On alla jusqu'à baptiser les bulldozers soviétiques du nom de chasse-neige ! »

Il y eut ensuite le coup de la monnaie. Contrainte de sortir de la zone Franc et de créer sa propre monnaie, la Guinée vit fleurir la spéculation, le trafic, la corruption à un rythme accéléré, grâce aux avantages qu'accordaient certains voisins à des « opposants », ces mécontents que l'opulence de certaines villes africaines fascinaient ou ceux qui, ayant étudié en Occident, refusaient de se plier au style d'une nouvelle Guinée débarassée de ses maîtres.

Puis vinrent le débarquement des troupes portugaises et des mercenaires, guinéens ou non, à Conakry, le 22 novembre 1970, les tentatives d'assassinat contre Sékou, qui suscitérent chez lui et les autres dirigeants une véritable psychose de l'attentat, du complot, du coup d'Etat. Et une répression d'autant plus féroce qu'elle s'appuyait sur des motifs peu sérieux. Certes, Sékou Touré avait des ennemis acharnés à sa perte, mais peut-on imaginer, par exemple, qu'un Diallo Telli, ancien secrétaire général de l'O.U.A., ait pu être cet agent de la C.I.A. ou de telle autre officine de renseignement, lui qui avait servi son pays et son dirigeant si longtemps, et avec une telle loyauté ?

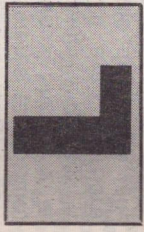


Quant à son évolution diplomatique... L'homme du « non » avait en effet non seulement réussi à galvaniser son peuple, mais aussi l'immense majorité de ceux du continent africain. En ne cédant pas au diktat d'une grande puissance ; en intervenant sur tous les problèmes cruciaux du tiers monde ; en multipliant les démarches diplomatiques, il était devenu, avec Kwame Nkrumah, Modibo Keita, Sylvanus Olympio, Gamal Abdel Nasser, l'un de ces phares vers lesquels s'est tournée toute une génération. Une génération qui, comme lui, était solidaire des luttes pour leur indépendance de l'Algérie, du Viêt-nam, de l'Angola, du Mozambique, de la Guinée-Bissau, du Cap-Vert, du Zimbabwe, de la Namibie, de la Palestine ; solidaire des mouvements de libération de tous ces peuples ; hostile aux tentatives de sécession — Biafra, Katanga — ou de déstabilisation diverses.

La lumière qui éclairait si fortement perdait toutefois peu à peu de son rayonnement. Il était encore possible d'admettre le rapprochement de Sékou Touré avec Abidjan et Dakar dans le souci d'avoir des frontières sûres ; de comprendre les retrouvailles franco-guinéennes après

l'élection de Giscard d'Estaing à la tête de l'Etat français, ainsi que ses efforts en direction de Washington, afin de parvenir à une coopération économique ; d'estimer que sa participation, pour la première fois, au sommet franco-africain de Vittel, en 1983, avec François Mitterrand, n'avait pour but que de renforcer cette coopération.

Mais que dire de son attitude face à un mouvement de libération nationale — le Polisario — et de ses rapports avec les régimes les plus corrompus et les plus féodaux d'Afrique, d'Asie et du monde arabe ?



Lorsque je lui posai cette question, voici trois ans, à Conakry, les prétextes qu'il invoqua furent moins que convaincants : « Le regretté roi Mohamed V, qui nous avait aidés dans notre combat libérateur, m'avait demandé de m'occuper de son fils, après sa mort, comme s'il s'agissait de mon propre fils. Je dois être fidèle à mon engagement. Et je l'ai été lorsque le roi Hassan II m'a demandé de le soutenir dans l'affaire du Polisario... »

Au prix du viol des principes de la Charte de l'O.N.U., de l'O.U.A., des décisions des Non-Alignés ? En allant jusqu'à couvrir les crimes de ce tyran sanguinaire ? En épaulant ses desseins agressifs à l'égard d'un pays dont la guerre de libération nationale a sans aucun doute aidé à galvaniser ton propre peuple contre la France coloniale ? », lui répliquai-je.

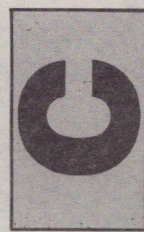
Une étrange petite flamme passa dans les yeux du chef de l'Etat guinéen : « Je cherche la réconciliation entre le Maroc et l'Algérie. »

Mais les discours que tu as prononcés à l'O.U.A., les résolutions que la délégation guinéenne a proposées, les manœuvres de Monrovia, d'Addis, qui pouvaient-ils servir, sinon la politique néo-coloniale marocaine ? »

Sékou Touré ne répondit pas.

Voici un an, à Delhi, au second sommet des Non-Alignés auquel il assistait — après celui de La Havane, en 1979 —, il m'arrêta dans un couloir et m'entraîna dans les salons des chefs d'Etat : « Tu nous en veux encore ? "Afrique-Asie" a cessé de parler de la Guinée depuis des années. Votre fidélité à la révolution guinéenne aurait-elle disparu ? »

Camarade président, lui répondis-je, la révolution guinéenne dont tu parles est-elle celle que nous avons connue dans ces années 1950, 1960, et au début des années 1970. Alors tu considérerais Moubutu comme l'assassin de Lumumba ; la monarchie saoudienne comme une famille de corrompus, de féodaux, d'alliés et de serviteurs de l'impérialisme américain ; et Hissène Habré, dont tu fais l'éloge aujourd'hui, comme l'agent patenté du S.D.E.C.E. et de la C.I.A. Notre désillusion, à "Afrique-Asie", est hélas à la mesure de celle de millions d'Africains et des peuples opprimés du tiers monde qui avaient mis tant d'espoirs dans celui qui avait su dire, en face, à de Gaulle : « Nous ne renoncerons jamais à notre droit légitime et matériel à l'indépendance... », dans l'homme du "non" du 28 septembre. »



Ce fut là notre dernier entretien et notre dernière rencontre. Les larmes de crocodile que ceux-ci versent aujourd'hui ne sont pas nôtres. Non plus que les vituperations et les anathèmes de ceux-là. L'homme que nous pleurons c'est celui qui, telle une comète, est apparu au firmament ténébreux de l'Afrique en ces journées historiques de la fin des années 1950, l'a traversée en l'éclairant pendant plusieurs lustres mais, à l'heure de sa mort, un quart de siècle plus tard, a perdu tout son éclat.

SIMON MALLEY



Avec Kwame Nkrumah, Gamal Abdel Nasser, Nguyen Thi Binh et Agostinho Neto

Pour la dignité des humiliés et des offensés

(Suite de la page 15)

Et s'il n'a pas manqué de gloire, le destin de ce tribun à la volonté de fer n'aura pas échappé à la tragédie. Lorsque, après la réconciliation avec la France et les voisins « ennemis » de la veille, au cours des années 1975 à 1978, le discours du Guide de la révolution guinéenne s'est soudainement assagi et que sa diplomatie a pris des chemins différents — qui pouvaient s'expliquer par la nécessité d'ouverture et le besoin impérieux de ballons d'oxygène pour une économie en friche —, l'inquiétude, puis la consternation ont saisi l'Afrique progressiste et les alliés de cœur et d'idéal de Sékou Touré.

Peu à peu, un mur d'incompréhension s'est dressé entre, d'une part, l'homme du « non » à la France néo-coloniale, que la population guinéenne

pleure aujourd'hui avec une sincérité bouleversante, et, d'autre part, bon nombre de ses amis d'hier et des nouvelles générations d'Africains.

Il reste qu'il faudra une longue réflexion, des approches contradictoires et du recul pour porter une appréciation dépourvue d'a priori et de passion sur l'expérience de la Guinée de Sékou Touré, l'itinéraire du dirigeant disparu et l'impact de son action sur son pays et sur l'Afrique. C'est également à l'épreuve des réalités de demain, dans une Guinée qui devra vivre et évoluer sans celui qui était, aux yeux d'une grande partie de son peuple, semblable à un homme-dieu, que l'on pourra prendre la véritable mesure des acquis de l'expérience, courageuse jusqu'à la témérité, menée par Ahmed Sékou Touré.

GINETTE COT

DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX D'UN SEUL

C'est ce que « Afrique-Asie » propose aujourd'hui à ses centaines de milliers de lectrices et de lecteurs dans toutes les parties du monde. Notre formule est simple : vous offrez à un parent, à un ami, à une lectrice ou à un lecteur de votre connaissance, un abonnement de six mois ou d'un an au prix normal indiqué dans notre page d'abonnement. Nous offrirons aussitôt à la deuxième personne que vous nous indiquerez un abonnement gratuit pour la même période. Profitez-en. Vous servirez ainsi deux objectifs à la fois : d'une part, vous aiderez vos amis et connaissances à être mieux et plus rapidement informés des événements de la « zone des tempêtes » où ils vivent et à mieux analyser et interpréter tout ce qui touche leur vie quotidienne. Et, d'autre part, vous contribuerez à la diffusion et au renforcement des assises de votre périodique préféré, « Afrique-Asie ». N'hésitez pas : remplissez ces deux bulletins et envoyez-les avec votre règlement.

Envoyez l'abonnement-cadeau de six mois d'un an à :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Pays :

Envoyez l'abonnement gratuit à :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Pays :

Aucune demande ne sera retenue sans que le règlement y soit joint.

